



centre d'innovation
et de design
au Grand-Hornu

Programmation 2024-2027



En marge de la conservation et de la valorisation du site patrimonial industriel du Grand-Hornu, le CID programme 3 expositions par an. Les expositions thématiques abordent des sujets actuels reflétant les phénomènes culturels et sociaux observables dans le travail et les recherches de designers ou d'architectes nationaux et internationaux. Elles accordent une attention particulière aux créateurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles, lorsque leurs démarches s'inscrivent dans le thème de façon pertinente. Par ailleurs, des expositions monographiques sont également organisées de façon à mettre en lumière une pratique singulière méritante. Les designers de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont toujours eu une place de choix dans cette programmation.

Le XXI^e siècle vit de nombreux bouleversements. À tous niveaux. Politique, économique, démographique, social, humain, culturel, climatique. Le monde craque, la société se transforme. Expression de l'industrie et de la pensée humaine, le design est le reflet de nos modes de vie et de nos préoccupations. Son intérêt culturel réside en ce qu'il révèle d'une société à un moment donné. Tout comme l'archéologie, le design témoigne des us et coutumes, des croyances, des techniques, des conquêtes et des luttes quotidiennes d'une civilisation. Au-delà de cette capacité à étudier le monde, le design est également un puissant outil de transition, de transformation.

Observateur des mutations à l'œuvre dans le monde globalisé de ce début de III^e millénaire, le CID oriente son attention sur le design qui aborde les problématiques de son temps. Plusieurs axes sont ainsi au cœur des thématiques des expositions : l'environnement, la prospective et les pratiques singulières.

AUTOFICTION

Une biographie de l'objet automobile

06.10.24 > 16.02.25

Commissaire et scénographe : Olivier Peyricot

L'automobile est un objet hors norme, imposant au monde son infrastructure délirante, qui modèle aussi bien le paysage et l'atmosphère que nos imaginaires : on la retrouve dans l'angle mort de notre quotidien. Plus de 1,2 milliard d'automobiles circulent aujourd'hui sur la Terre. Présentée en 2022 à la Cité du design à l'occasion de la 12^e Biennale Internationale Design Saint-Étienne, l'exposition Autofiction a été adaptée aux dernières évolutions de la question de l'objet automobile pour sa présentation au CID.

L'automobile n'est pas qu'un assemblage de milliers de pièces : en s'automatisant, elle est de plus en plus un objet numérique qui dévore des données, enregistre et décrit notre environnement. Son appétit se prolonge avec les ressources minérales et fossiles mobilisées pour sa fabrication, ressources naturelles qui supportent de plus en plus difficilement son développement. *Autofiction* présente une biographie subjective, embarrassante et souvent taboue, de cet objet qui participe plus que jamais de la fabrication d'environnements artificiels, systémiques, massifs, englobants. *Autofiction* témoigne alors des controverses en cours chez les designers et créateurs à travers trois axes biographiques complémentaires.

Une **première partie** est consacrée à l'automobile comme un *smart electronic device* [appareil électronique intelligent] à quatre roues. Objet numérique, automatisé, captant, la voiture produit une description de nos environnements et de nous-mêmes qui renforce sa qualité d'objet connecté, d'objet système, à l'instar des projets des années 1970 du groupe Ant Farm, dont le *Mediavan* captait des enregistrements des espaces traversés et des individus rencontrés, pour les restituer ensuite à l'intérieur-même du van sur des campus universitaires de Californie. Plus récemment, à travers le regard questionnant des films d'Olivier Bosson et de Nicolas Gourault concernant les déboires du véhicule autonome, est pointée la fragilité de l'automatisation des systèmes. Tandis que le véhicule-dispositif de Benedikt Gross et Joey Lee nous permet de "voir comme une IA", pour appréhender la technologie de l'intérieur, les robots de Degoutin & Wagon nous renvoient à notre condition d'animaux mobiles.

La **deuxième partie** met en scène une brève biographie fossile de l'automobile pour s'ouvrir ensuite sur celle plus vaste des stratégies énergétiques aujourd'hui. L'électrique n'est pas la seule option pour l'industrie : la réduction des tailles et des consommations comme la *Microlino* électrique, l'allègement des véhicules comme La *Bagnole*

de Kilow, le métabolisme comme énergie disponible pour la voiture à pédale et assistance électrique de Midipile, ou le *retrofit*, jouant avec le patrimoine automobile comme la *R5 Diamant* de Pierre Gonolons pour Renault : les scénarios sont multiples. Alors que l'artiste belge Eric Van Hove convoque les savoir-faire d'artisans marocains pour rappeler que la production automobile vient de l'artisanat et pourrait y retourner.

La dernière partie ouvre sur de nouvelles pistes narratives pour l'automobile. Ces histoires proviennent d'artistes et de designers, venant de Wolfsburg en Allemagne, après la crise du diesel gate ; de Lubumbashi en République Démocratique du Congo où l'industrie des métaux rares pour les véhicules électriques provoque des ravages sur les populations; de Cuba où la désobéissance technologique permet une survie fragile ou de France, où des céramistes investissent le passé de l'automobile comme une nouvelle ressource. En révélant ces nouveaux imaginaires techniques provenant de pratiques amateurs, nous invitons un public très large à découvrir ce que pourrait être une démocratie technique, renouant ainsi avec la notion d'automobile comme objet populaire.

© ARTHUR POCHERON, 2022
Angle mort, four de fonderie low-tech



RENCONTRE(S)

Prix Jeunes Artistes du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles

15.12.24 > 13.04.25

Chaque année, le Prix Jeunes Artistes du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles récompense un(e) artiste (ou collectif) de moins de 40 ans ayant un lien avec la Communauté française de Belgique, dans le domaine des arts plastiques. Ce prix annuel est alternativement décerné aux disciplines suivantes : design, sculpture et installation, peinture et dessin, photographie, image imprimée et art numérique.

En 2024, le design est à l'honneur, embrassant les différents champs d'application de la discipline, passant du design industriel à une production plus artisanale, incluant la céramique et le textile. Répondant aux préoccupations climatiques et à la nécessité d'agir sur notre environnement et notre société de façon responsable, les jeunes designers s'engagent aujourd'hui dans des pratiques qui explorent le vivant, innovent au niveau des matériaux et processus de fabrication, subliment les rebuts, expérimentent et transmettent les pratiques les plus pertinentes dans un souci d'éco-conception.

Les cinq studios retenus par le jury du Prix 2024 se distinguent dans des pratiques très variées. Ils partagent cependant un intérêt marqué pour des processus de travail originaux qui singularisent chacune de leur création. Maak & Transmettre, Paulineplusluis, Thibault Huguét et Arnaud Eubelen ont pourtant choisi de faire se rencontrer leurs divergences, en mélangeant leurs créations et en instaurant entre elles un dialogue improbable. Tapis, assises, meubles, lampes et objets se côtoieront dans l'entrechoc de matières, formes, images et narrations des plus diverses. Ainsi se rencontrent des univers sans lien prémédité. Comme dans le roman de Lewis Carrol, Alice au pays des merveilles, les objets défient les apparences, se jouent de la logique, interagissent de façon complètement inattendue. Avec générosité, les designers ont également tenu à inviter le public à éprouver leurs objets, l'expérience de l'atelier se prolongeant dans le toucher et l'usage.

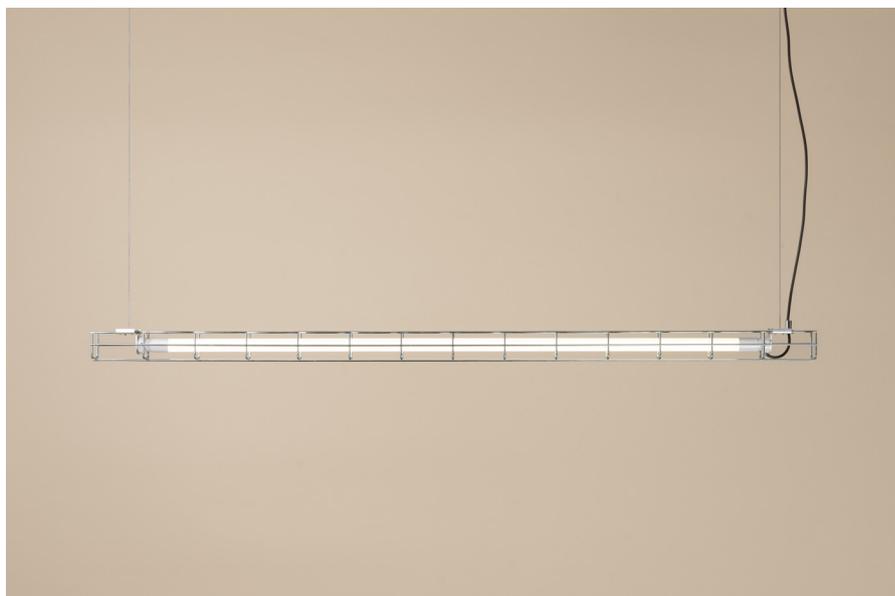
Quant au projet La Chaise solidaire, proposé par un petit groupe de jeunes diplômés de Saint-Luc Bruxelles, il sera installé en extérieur. En effet, pour lutter contre l'isolation des seniors, ce strapontin se fixe dans l'espace public à l'attention de toute personne éprouvant le besoin d'un moment de repos sur son parcours.

Designers :

Maak & Transmettre, paulineplusluis, Thibault Huguét, Arnaud Eubelen, La Chaise solidaire

PAULINEPLUSLUI,
Néon, 2023.

© Photo paulineplusluis



MAAK & TRANSMETTRE,
Le tapis comme langage, 2024

© Photo Lucile Dizier



LUCILE SOUFFLET

16.03.25 > 24.08.25

Commissaire : Marie Pok

Assis, couché, enlacé, posé, renversé... S'approprier un banc public convoque parfois des imaginaires insoupçonnés. Les formes inattendues des assises de Lucile Soufflet jouent avec les archétypes et invitent à repenser la relation à l'espace public, au contexte, à l'autre.

Les différentes interactions qu'elles suscitent entre utilisateurs, passants et environnement sont au cœur des préoccupations de la designeuse. L'image de son banc circulaire enserrant un arbre est emblématique de la façon dont le contexte informe ses projets.

La structure de jeux qu'elle a développée pour le Grand-Hornu évoque les arches qui rythment son architecture. Dans les deux immeubles sur lesquels elle est intervenue au Peterbos, à Anderlecht, les couleurs des carrelages qui habillent les coursives rejouent une gamme générée par la pixellisation d'une photo de la vue dont on jouit depuis les étages.

Si Lucile s'épanouit dans des objets confrontés à la spatialité et au public varié et nombreux des collectivités ou communautés urbaines, elle se replie aussi sur un travail d'atelier minutieux, délicat et précis. Échantillons, maquettes, fragments, croquis, photos, souvenirs se mêlent sur sa table de travail, comme autant de petites briques qui viendront s'assembler pour construire le projet.

Plus intimes encore, des créations en céramique ou en verre témoignent des centres d'intérêt qui traversent la carrière de cette designeuse belge, née à Charleroi en 1975 et diplômée de l'ENSAV La Cambre en 1996.

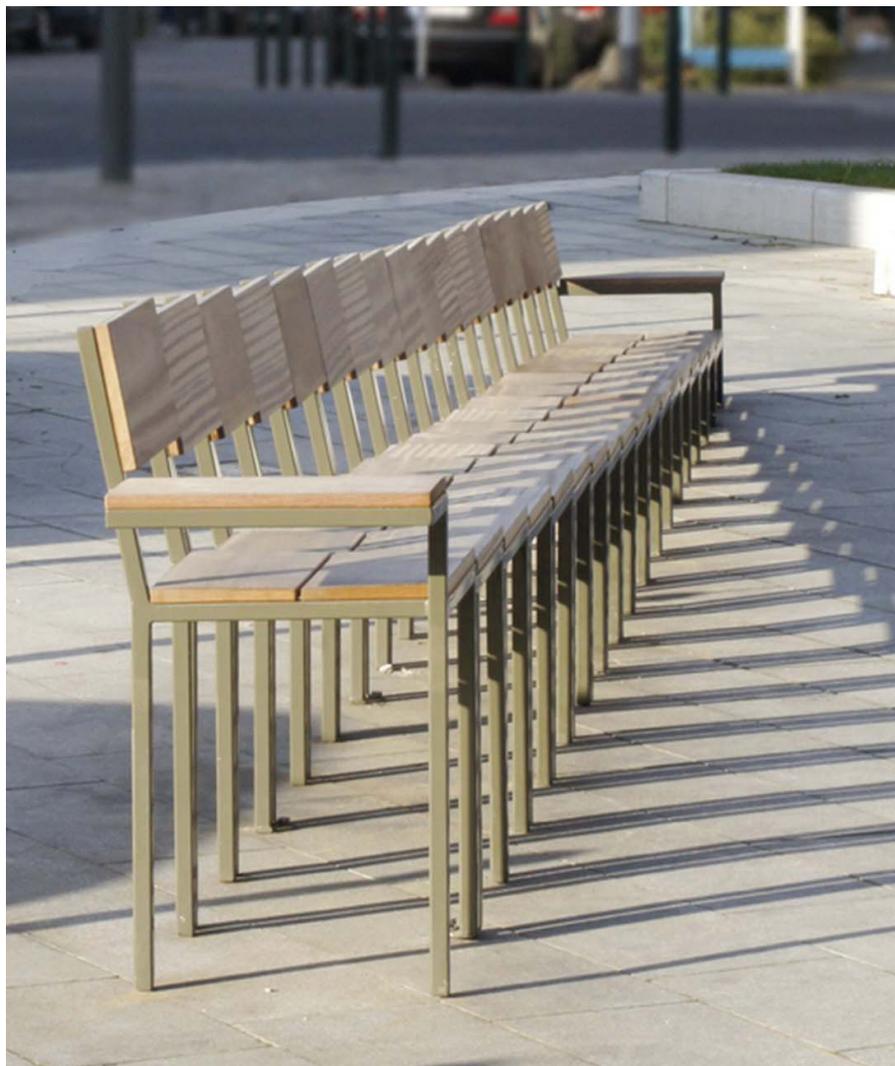
LUCILE SOUFFLET,
Céramique récup

© Photo : Lucile Soufflet



LUCILE SOUFFLET,
My place, Anderlecht

© Photo : Lucile Soufflet



QUE VEUX-TU, BRIQUE ?

25.05.25 > 28.09.25

Commissaire : Caroline Napheygi

L'origine de la brique remonte aux Égyptiens (3000 av JC). Façonnée à partir de la matière première naturelle issue de la terre, cuite ou crue, son mode de production a fortement évolué avec l'industrialisation et plus récemment pour répondre aux enjeux écologiques.

L'exposition *Que veux-tu Brique ?* dont le titre est emprunté à Louis Kahn, présentera une cinquantaine d'œuvres, de l'époque moderniste à aujourd'hui. Les architectes se sont emparés de la brique standard traditionnelle comme système de construction, tout en diversifiant leurs formes et matières. L'appareillage structurel évolue en motifs de façade ou claustra. Les déclinaisons de briques en matières premières biosourcées et le réemploi de déchets issus de la démolition et de la surproduction industrielle représentent des alternatives majeures de recherche appliquées à la construction.

À une tout autre échelle, artistes et designers présentés dans l'exposition détournent la terre de brique de son objet initial et lui confèrent de tous autres usages tant fonctionnels que symboliques, comme autant de déclinaisons possibles de cette forme simple aux potentiels multiples.

ARTISTES, DESIGNERS ET ARCHITECTES PRESENTIS POUR L'EXPOSITION

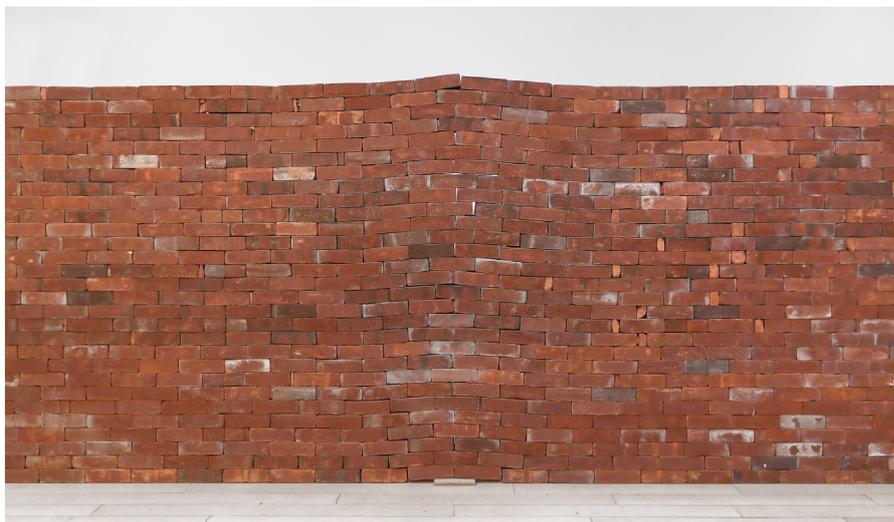
Alvar Aalto, Olivier Vadrot, Baptiste Meyniel, Patrick Fry, Michele Ciacciofera, Harun Farocki, Jorge Mendez Blake, Bosco Sodi, Filip Dujardin, Jan Vormann, Pinaffo Pluinage, Joseph Albers, Raphael Zarka, Bijoy Jain, Bram Van Derbeke, Moon Seop Seo, Anupama Kundoo, Gaoussou Traoré, MVRDV, Pierre Culot, les Frères Campana, Nathalie du Pasquier, Frédéric Gauthier, Atelier Polyhèdre, Francis Kéré, Arturo Franco, BC Material, Ellie Birkhead, Aurélien Veyrat, Gabriela Medero, Studio Eidola, Floris Wubben.

CHERCHEURS

Male Uribe Forés, Booserm Premthada, Shreyas More et Meenal Sutaria, François Azambourg, Aléa studio, Marijke Jans, Maria-Elena Pombo, MPH Architects, Hors Studio, Samuel Tomatis, Li Xiao-Ming, Suzanne Lambert, Nzambi Matee, Suzanna Skurka et Natural Material Studio, Anna Saint Pierre, Bart Lunenburg, Clarisse MERLET.

Jorge Mendes Blake
Amerika, 2019.

© Jorge Mendes Blake and OMR.
Ny's James Cohan show in 2019



MARION PINAFFO ET RAPHAËL PLUVINAGE
Appareillage palace, 2024.

© Pinaffo Pluinage _ Collection du
Hangar Y



PATRICIA URQUIOLA

16.11.25 > 12.04.26

Commissaire : Studio Patricia Urquiola et Marie Pok

Dans le cadre d'Europalia Espagne, le CID invite l'architecte-designeuse de renommée internationale, Patricia Urquiola. Née à Oviedo en 1961, elle obtient un premier diplôme d'architecture au Politecnico de Madrid. Elle poursuit ses études au Politecnico de Milan, où elle suit les enseignements d'Achille Castiglioni, qui la désignera comme assistante de conférences. Elle se forme ainsi au contact des grands maîtres italiens, collaborant notamment avec Vico Magistretti et Piero Lissoni. En 2001, elle ouvre son propre studio. Celui-ci compte une petite centaine de collaborateurs et œuvre dans le secteur du design de produit, de l'aménagement d'intérieur et de l'architecture. La liste de ses clients est impressionnante et variée, illustrant l'étendue de son influence dans le domaine. Mais quel que soit le projet, on reconnaît le design enjoué, coloré et dynamique de la designeuse.

L'exposition au Grand-Hornu se concentrera principalement sur le travail de design de Patricia Urquiola au cours des cinq dernières années, offrant un regard sélectif sur son œuvre, couvrant à la fois sa production industrielle et artisanale, de nombreux projets se situant à l'intersection entre les deux.

L'exposition se penchera sur la recherche en design et *re-design*, pour citer Bruno Latour, adopté par Patricia Urquiola. Chaque projet incarne un processus lent et passionné, un dialogue permanent entre les différents partenaires. Au-delà du brief initial, les recherches approfondies, les souvenirs, les fulgurances intuitives, les courts-circuits temporels, les expérimentations, contribuent au processus créatif. Qu'il s'agisse de la solution la plus technologique ou la plus artisanale, la recherche pour ces projets évolue continuellement et reste ouverte à la redéfinition et au réexamen. Par conséquent, les thèmes, en particulier ceux liés aux matériaux, restent ouverts car ils ne cessent d'évoluer.

Quelques produits plus anciens figureront également dans l'exposition : ceux-ci ont été réimaginés et réédités sous de nouvelles formes. Ces pièces ont été repensées de manière réfléchie, avec un souci accru de durabilité.

Dans le domaine de la céramique, l'exposition se penchera sur la réinterprétation de techniques traditionnelles (Capodimonte, Bitossi, Rosenthal) et l'adoption de technologies innovantes réduisant considérablement l'utilisation de l'eau, comme la technique développée avec Mutina. Patricia Urquiola a également exploré les techniques du verre. Ses propositions incluent de nouvelles pâtes de verre produites à partir des déchets issus de la production traditionnelle (Glas Italia).

Le secteur du béton, grand émetteur de CO₂, se remet aujourd'hui en question. On assiste au développement de ciments de nouvelle génération, dont Patricia Urquiola a étudié les propriétés dans le cadre de sa collaboration avec la marque Cimento. Parallèlement, elle mène de nombreuses recherches dans le domaine du textile, de la revalorisation des fibres naturelles à la création du premier tissu en PET 100% océanique (Kvadrat), ainsi qu'à la régénération de modules de sols en PET à haute résistance (Tarkett).

L'exposition comprend encore des sièges réalisés avec des moules d'injection en terpolymère BIO (Andreu World) ainsi que des surfaces créées à partir de résines d'écorces et de déchets naturels (Etel et Mater), et des dalles hybrides créées grâce à la réutilisation de déchets de blocs de marbre mêlés à de la résine (Budri).

PATRICIA URQUIOLA
Octopoda, Kvadrat, ReThink 2024.

© Photo Casper Sejersen



MEMO. REMEMBERING THE FUTURE

29.03.26 > 30.08.26

Concept commissariat : d-o-t-s (Laura Drouet, Olivier Lacrouts)

Production: Fondation Martell & CID Grand-Hornu

A l'automne 2022, Simon Kofe, ministre de la Justice, de la Communication et des Affaires étrangères de Tuvalu, a fait une annonce bouleversante au public de la conférence COP27. « Alors que notre terre disparaît, nous n'avons d'autre choix que de devenir la première nation numérique du monde », affirme l'homme politique, debout dans un paysage généré par ordinateur, avec de faux palmiers se balançant derrière lui.* Destiné à être englouti par l'océan Pacifique en raison de la montée du niveau des mers, Tuvalu a décidé de conserver sa "terre, son océan et sa culture dans le nuage, pour les garder en sécurité quoi qu'il arrive dans le monde physique", explique M. Kofe. « Pièce par pièce, nous préserverons notre pays, nous apporterons du réconfort à notre peuple et nous rappellerons à nos enfants et à nos petits-enfants ce qu'était notre maison autrefois ». L'histoire de Tuvalu a fait la une des journaux internationaux dans le monde entier. Touchant et bouleversant, le discours de Kofe nous a rappelé notre fragilité et combien nous - en tant qu'individus et communautés - sommes définis par les environnements dans lesquels nous vivons et les souvenirs qu'ils conservent. À l'heure où la planète subit des perturbations anthropiques dramatiques et où le chagrin écologique ne cesse de croître, Memo. Remembering the Future pose la question suivante : les déclencheurs de mémoire peuvent-ils nous encourager à nous souvenir, à nous préoccuper et à réagir avant qu'il ne soit trop tard ? L'art et le design peuvent-ils nous aider à remettre en question l'exceptionnalisme humain et à proposer des moyens de comprendre le réseau de relations que les paysages génèrent et dont l'avenir est en jeu ?

Selon l'anthropologue Anna L. Tsing, les lieux familiers laissent de profondes « impressions », ou souvenirs, lorsque nous entrons en relation avec eux et leurs habitants (humains et non-humains). Qu'il s'agisse d'odeurs, de signes physiques, de chants, d'habitudes ou d'actes de destruction, nous laissons tous - animaux, plantes, champignons et autres micro-organismes - des traces dans les lieux que nous habitons et visitons. Nous les utilisons pour communiquer et échanger des messages, nous souvenir de chemins spécifiques, indiquer des limites ou des frontières, intimider, fertiliser... Marqués et façonnés par eux, les paysages se souviennent aussi. Chacune avec sa temporalité et sa spatialité propres, les traces ont besoin des autres pour être décodées. Si l'on y prête attention, elles illustrent ensemble des cultures multispécifiques profondément entrelacées et des connexions qui peuvent être réactivées à l'infini. Memo. Remembering the Future se veut une exposition radicale et inspirante, capable de soulever des questions et de

stimuler des actions. Des vidéos immersives et des installations parfumées aux objets de mode et aux poèmes, les pièces sélectionnées racontent des histoires de liens brisés par des pratiques extractivistes, tout en célébrant le pouvoir des mémoires multispécifiques et des mythes oubliés en tant que déclencheurs de soins et de participation. En donnant la parole aux humains, aux non-humains et aux paysages, *Memo. Remembering the Future* remet en question l'exceptionnalisme humain et va au-delà de l'idée que les paysages n'existent que pour que nous les contemplions ou les exploitons. Conçue comme un voyage multisensoriel, l'exposition souhaite encourager l'espoir, la compassion, l'imagination et les révolutions pacifiques.

FERNANDO LAPOSSE,
Resting Place (Prototype), 2023

© Photo : Fernando Laposse



DAMIEN GERNAY

25.05.26 au 9.10.26

Commissaire : Marie Pok

Le CID consacre à Damien Gernay sa première rétrospective. Né en 1975 en banlieue parisienne, il étudie le design à l'Ecole Supérieure des Arts (ESA) de Saint-Luc Tournai, en Belgique. Après ses études, il travaille sur des projets de scénographie de danse contemporaine et de théâtre pour des clients belges. De 2003 à 2005, Damien Gernay est artiste résident à Le Fresnoy, le studio national d'arts contemporains de Tourcoing. En 2007, il lance son propre studio à Bruxelles. En 2000, il co-fonde GABUZOMEU, un groupe de recherche plastique en collaboration avec Magali Vernier et Olivier Pitot.

L'œuvre de Damien Gernay est particulièrement expérimentale, et reflète son désir de brouiller les frontières entre l'art et le design. À ce jour, il conçoit du mobilier, du luminaire et des accessoires. Ses pièces sont souvent une référence à la nature et à l'énigmatique, avec des matériaux, des textures et beaucoup d'ambiguïté. L'impondérable joue un rôle clef dans son travail. L'erreur est acceptée et assimilée, faisant de chaque pièce une pièce unique, avec sa propre histoire, ses propres complexités, et ses paradoxes, combinant le contrôle avec la spontanéité, et de mélanger le doux et le brut.

DAMIEN GERNAY,
Blanc cassé, table

© Photo : Damien Gernay



DAMIEN GERNAY,
Glaz, miroir

© Photo : Damien Gernay



DATA (TITRE DE TRAVAIL)

2026

Commissaire : Benjamin Stoz et David Bihanic

Le data design est une pratique de plus en plus répandue. Elle vise à mettre en forme une série de données pour les rendre compréhensibles. Elle utilise des outils ou méthodes de représentation graphique comme l'infographie, les rapports mis en page, les cartes de flux de données, les graphiques, les tableaux de bord de data visualisation. Le data design transforme les données en un tableau compréhensible, fonctionnel et esthétique... mais parfois aussi en œuvre d'art ou en objet fonctionnel. Mathieu Lehaneur a ainsi transformé les données des pyramides des âges d'une centaine de pays pour réaliser des vases en céramique. Un appel à projets national et international sera lancé à cette occasion et une collaboration avec une école de la FWB sera initiée un an avant l'exposition.

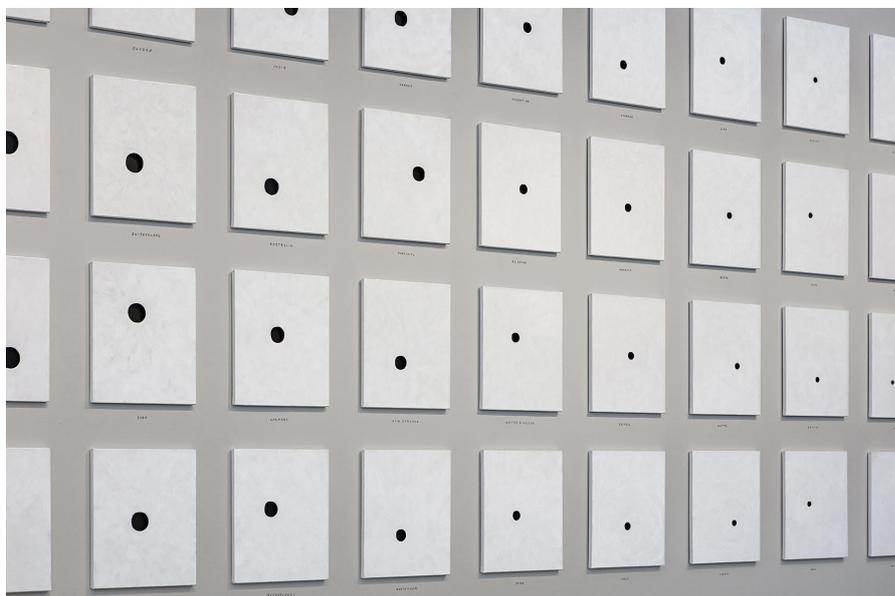
MATHIEU LEHANNEUR,
State of the world

© Photo : Mathieu Lehanneur



MATHIEU LEHANNEUR,
Live/Leave

© Photo : Mathieu Lehanneur



ÉQUIPE CID / TEAM CID

Martine Acar, Shahrazad Ameer, Marine Babic, Sophia Bouarfa,
Jeoffrey Bultez, David Buyle, Giuseppe Cannella, Laetitia Centritto,
Maryvonne Colle, Sébastien Corazza, Gaëtan Delehouzée,
Véronique Demebski, Filip Depuydt, Nicolas d'Hoest, Massimo Di Emidio,
Héloïse Duhot, Sophie Gallez, Céline Ganty, Marianne Jayé, Walter Jenart,
Christine Lecomte, Laurence Lelong, Zoé Luc, Maxime Mairesse,
Justine Mertens, Maxence Noël, Jean-François Paternoster,
Martin Paul, Thierry Pochet, Marie Pok, Carine Saber, Virginie Stoquart,
Bastien Vanderper, David Vilain.

PARTENAIRES



L'asbl CID - centre d'innovation et de design au Grand-Hornu est subventionnée par la Province de Hainaut.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles - secteur des arts plastiques.

CID - CENTRE D'INNOVATION ET DE DESIGN au Grand-Hornu

Site du Grand-Hornu
Rue Sainte-Louise 82
B-7301 Hornu

T : +32 (0)65 65 21 21
F : +32 (0)65 61 38 97
info.cid@grand-hornu.be

www.cid-grand-hornu.be
www.facebook.com/cidgrandhornu

PRÉSIDENTE

Fabienne Capot

DIRECTRICE

Marie Pok

SERVICE DE LA COMMUNICATION

Massimo Di Emidio
+32 (0)65 61 39 11
massimo.di_emidio@hainaut.be

CONTACT POUR LA PRESSE

Sophie Carrée PR
photo : sophiecarree.be/press
+32 2 346 05 00
press@sophiecarree.be
www.sophiecarree.com

HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours de 10h à 18h, sauf le lundi.
Le site du Grand-Hornu est fermé les
24, 25, 31 décembre et le 1^{er} janvier.

Visites guidées gratuites pour les individuels
- du mardi au samedi à 11h pour le site
historique, à 15h30 pour l'expo de design
- Le dimanche à 15h pour le site histo-
rique, à 16h30 pour l'expo de design

Les services administratifs peuvent être
 joints tous les jours ouvrables de 8h à
16h30.

PRIX D'ENTRÉE

- Billet combiné Site du Grand-Hornu /
CID / MAC's : 10 €
- Réduction : 2 € ou 6 €
- Tarif groupes (minimum 15 pers.) : 6 €
- Groupes scolaires : 2 €
- Gratuit pour les enfants de moins de
6 ans
- Gratuit le 1^{er} dimanche du mois
- Visite guidée gratuite pour les
individuels du mardi au vendredi à
15h30, le samedi à 11h et 15h30,
le dimanche à 15h et 16h30
- Audio-guidage pour la découverte du
site historique : 3 € (FR / NL / ALLEM /
ANGL / IT / ES)

RÉSERVATIONS

Visites guidées (sur réservation)
des expositions et / ou du site historique
(FR / NL / ALLEM / ANGL).
+32 (0)65 61 39 02
reservations@grand-hornu.be

RESTAURATION

Dirigé par Olivier Devriendt, ancien
second de Sang Hoon Degeimbre à L'Air
du Temps, le restaurant **Rizom** propose
proposer une cuisine à la croisée des
cultures. En outre, **Rizom** assure aussi un
nouveau service de restauration rapide
dans la cafétéria récemment transformée
par le designer Benoît Deneufbourg.

info@rizom-restaurant.be
www.rizom-restaurant.be
+32 (0)65 61 38 76

